

TéléObs &gt; Actualités

## Visa pour l'image : le poids des mots, le choc des photos



Hier soir à Perpignan, sept photojournalistes montaient sur scène pour raconter en sept minutes chacun, l'envers du décor, le off, les non-dits qui entourent leurs images rapportées du monde entier.

Par **Anne Sogno**

Publié le 07 septembre 2017 à 16h05

*"Depuis 29 ans, on me reproche de montrer la guerre, la misère et la famine c'est-à-dire le monde tel qu'il est... Mais à travers ces sujets graves, ce sont des histoires que nous racontent les photographes".* Sur la scène du théâtre municipal de Perpignan, élégant bâtiment de brique rose construit il y a plus de deux cents ans, Jean-François Leroy, le directeur de "Visa pour l'image" introduit le "Live Magazine des photographes" aux côtés de Florence Martin-Kessler, la fondatrice de ce "journal vivant" parlé, illustré, sonorisé, mis en scène, mais surtout ni filmé ni enregistré. C'est le principe : pas de captation. L'intérêt, le plaisir et l'émotion se transmettront de bouche à oreille. *"Le Live, c'est la magie du théâtre et la puissance de ce que les reporters nous disent du monde"*. Hier soir, c'était une première au 29ème festival international du photojournalisme et ce fut une réussite.

Dans la salle à l'italienne couleur grenat, le public a tour à tour applaudi, ri et retenu son souffle à l'écoute de sept récits aux couleurs de vie, d'amour et de mort. Celui de Marco Longari, colosse italien au crâne dégarni et à la barbe blanche, réunit les trois ingrédients de la destinée humaine. Premier de la liste, il prend le micro pour raconter en français – *"ce n'est que ma*

EN SAVOIR PLUS

OK

troisième langue, j'ai écrit le texte pendant une escale de neuf heures à Dubaï avec 1500 fautes d'orthographe et des contresens dus à une traduction trop littérale de l'anglais au français" précisera-t-il après le spectacle - la belle et triste histoire de Khaled.

## Une photo inexploitable

Elle se passe à Gaza le 16 novembre 2012. Ce jeune père palestinien est assis par terre devant la morgue où il doit récupérer le corps de sa toute petite fille tuée par les éclats d'une frappe aérienne. "Nous, les photographes, nous attendons en rasant les murs en espérant ne rien déclencher". Derrière Marco Longari, l'écran s'éclaire de la photo de Khaled torturé par la cruelle attente. Puis, de celle du père dévasté, sa fillette enveloppée d'un linge blanc dans les bras. Dans la voiture qui doit l'emmener vers sa famille, il embrasse enfin son visage. Marco déclenche son appareil au moment où un rayon de soleil illumine celui de Khaled. L'histoire pourrait s'arrêter là avec cette photographie. Mais non, elle continue. "Cette histoire, je ne l'avais jamais racontée. Je n'avais jamais montré la photo dans la voiture, elle n'est jamais passée sur le fil" explique Marco qui est aujourd'hui responsable photo de l'AFP à Johannesburg, après la fin du Live. "Parce qu'elle est impossible à légender".

## Les pistaches de Gaza

Dans la voiture où Khaled a pris place, quelqu'un lui touche l'épaule. Le public du théâtre laisse échapper un murmure. A ce moment du récit, Marco fait une digression. "Je suis marié depuis vingt ans" dit-il, "voilà qui n'est pas très sexy pour un photographe de presse qui sillonne le monde... En général, les couples explosent au bout de trois ans". La salle rit. "Ma femme qui vit à Jérusalem avec moi continue-t-il, m'appelle pour me demander d'acheter des pistaches. Des amis doivent passer boire un verre dans la soirée. Quand je suis rentré à la maison avec les pistaches, elle m'a reproché de ne pas avoir acheté les bonnes...".

Retour à Gaza. Dans la voiture, donc, une main touche l'épaule de Khaled : "Khaled, regarde, ce n'est pas ta fille !" Dans la confusion qui régnait à la morgue, dans l'angoissante attente du corps de sa progéniture, le père s'était trompé d'enfant. Sur la scène, Marco Longari conclut son récit : "Khaled s'était trompé de pistache !".

Après la fin du spectacle, en aparté du cocktail où les sept intervenants soufflent enfin – ils sont photographes ou vidéastes, pas forcément habitués à être sous les projecteurs et prendre la parole en public – Marco Longari confie : "Cette expérience m'a libéré. Je suis content d'avoir trouvé une scène où raconter cette histoire. Ce n'est pas quelque chose qu'on peut relater en trois mots au café. Il y a eu dans ce lieu une sacralité, un silence et une écoute nécessaires à ce récit. C'était une manière de faire sortir Khaled de sa tragédie. C'est l'histoire d'un homme palestinien, arabe, qui risque de rentrer chez lui avec le mauvais enfant, qui a le devoir d'honorer les morts et doit assumer le poids du deuil familial. Et c'est aussi une rencontre très personnelle, on a tous une femme et des enfants...".

Après celle de Marco Longari, d'autres histoires se sont succédées. Sur la scène du Live, on a fait le tour du monde et des hommes, de leurs douleurs et de leurs bonheurs. Au Cambodge avec la mécanisation de la culture du riz (John Vink), sur les routes de France pour parler

d'amour (Stefania Rousselle), sur la côte turque où les migrants meurent noyés avec leurs enfants (Samuel Bollendorff), dans le sud de la France où les jeunes s'encartent au FN (France Keyser), en Centrafrique sur les pas de Camille Lepage, la jeune photographe tuée dans une embuscade en 2014 (Boris Lojkin) et même sur la toile pour une histoire drôle et numérique (Valérie Cordy).

Les prochaines éditions du "Live Magazine" se dérouleront le 25 septembre à 20h au Casino de Paris et le 6 octobre à 15h aux Rendez-vous de l'Histoire à Blois.



**Anne Sogno**

Journaliste

## CONTENUS SPONSORISÉS



**Café : sain ou pas sain ?**

Envie de plus



**3 choses qui accélèrent le vieillissement (à éviter)**

Tao Primal



**Simulation : combien investir pour me constituer une pension complémentaire ?**

TreeTop



**Ils témoignent : « comment les essais cliniques sur des humains ont changé ma vie »**

Sudinfo.be



**Consommation : Privilégier les produits et services à moindre impact pour l'environnement**

Total



**45 jouets qui valent aujourd'hui très cher**

AUFEMININ